

CRITIQUE CD événement.
Ambroise THOMAS : Psyché
(1857 / 1878) : Hélène
Guilmette (Psyché),
Antoinette Dennefeld (Eros),
Tassis Christoyannis
(Mercure)... HUNGARIAN NATIONAL
CHOIR & PHILHARMONIC, György
Vashegyi, direction (2 cd
Collection « Opéra français »
vol. 45 | Bru Zane 1062)

La *Psyché* enregistrée ici comme une
recréation en première mondiale, est
celle mixte, rassemblant les meilleurs
éléments des deux versions historiques,
l'originale de 1857 et celle révisée plus
tardive de 1878. Voilà qui nuance
considérablement l'appréciation des
opéras d'Ambroise Thomas, souvent,
uniquement estimé au regard de son

stupéfiant « *Hamlet* » à venir (1868) ou « *Mignon* » (1866). Pas encore aussi célèbre qu'à la fin de la décennie 1860, Ambroise Thomas en 1857 se démarque par son goût de l'italiannité et l'ampleur appuyée des éléments comiques. La révision de 1878 tend à effacer tout cela, ajoute l'inévitable ballet, pour mieux faire correspondre *Psyché* aux normes et format du « grand opéra »...

La *Psyché* de Thomas, perle lyrique hybride entre opéra comique et grand opéra

Apports bénéfiques de 1878 retenus : le rôle de Mercure (de basse, devenu baryton agile), surtout pour *Psyché*, amplification lyrique avec deux airs significatifs (d'exposition et surtout d'extase qui referme le II). C'est la regrettée soprano Jodie Devos qui devait incarner *Psyché*... fauchée en 2024, la cantatrice est ici remplacée par Hélène Guilmette.

Ce qui frappe avant tout c'est la pureté du style, sa « fraîcheur » (pour reprendre certains arguments d'époque), son élégance d'autant plus « efficace » qu'elle est associée à un sens dramatique indiscutable. En maître de l'opéra, Ambroise Thomas fusionne les styles : vocalises et agilité italiennes (finale donizettien du I, grand air d'Eros au II), harmonies atmosphériques très évocatoires (couleur nocturne du II) ; souci du théâtre et relief du texte dans l'esprit

gaulois – mordant et facétieux, qu’incarne idéalement le personnage de Mercure (et des 4 caractères annexes, bouffons, de caractère).

Au final, qu’avons-nous ? grand opéra, opéra-comique..., Thomas fusionne les genres et c’est essentiellement la veine théâtrale qui triomphe. Même Berlioz orchestrateur critique et difficile, admire le métier... un sens irrésistible du continuum expressif qui dans la succession des séquences ouvragées, relance continument la tension, tout en soignant l’activité et le relief des contrastes.

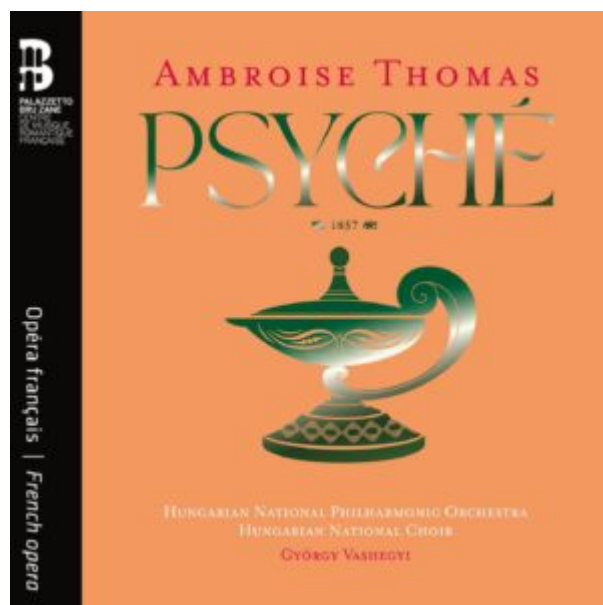
Du rocher où elle doit être immolée pour plaire à Vénus menacée (I), Psyché aimée d’Eros, est réfugiée dans le palais de ce dernier qui souhaite l’épouser : la couleur féérique et sensuelle du II inspire Thomas... Cet acte central est d’ailleurs le plus dramatique car il voit la malédiction d’une Vénus (trop humaine, rongée par la jalousie) s’accomplir et la pauvre Psyché, trompée /manipulée par Mercure et ses propres sœurs, trahir le serment fait à Eros de ne jamais le voir et de l’aimer dans la nuit.



Saluons le tempérament facétieux du Mercure de **Tassis Christoyannis**, désormais rompu aux emplois troubles, séducteur, manipulateur, parfait agent d’une Vénus agacée et jalouse : il s’ingénie à perdre la bien naïve Psyché ; palmes spéciales à l’excellente mezzo **Antoinette Dennfeld** qui dans le rôle travesti d’Eros (Amour) sait déployer un somptueux timbre et un sens tout aussi délectable de la déclamation. L’ouvrage est d’ailleurs centré sur la relation spécifique du jeune Dieu et de la beauté terrestre ; ému par la candeur de Psyché, Eros lui permet l’immortalité et une apothéose finale avec chœur, digne de meilleur final opératique. Orchestre et chœur hongrois savent exprimer la suprême élégance d’un ouvrage au raffinement spécifique et à la verve digne d’Offenbach, soit un drame attachant que l’on redécouvre ainsi dans un état

quasi idéal. Excellente et légitime recreation. CLIC de CLASSIQUENEWS Hiver 2025.

CRITIQUE CD événement. Ambroise Thomas : Psyché (1857 / 1878).
avec Hélène Guilmette (Psyché),
Antoinette Dennefeld (Eros),
Tassis Christoyannis (Mercure),
Mercedes Arcuri, Anna Dowsley,
Artavazd Sargsyan, Philippe
Estèphe, Christian Helmer –
György Vashegyi, direction
HUNGARIAN NATIONAL PHILHARMONIC
ORCHESTRA
HUNGARIAN NATIONAL CHOIR



Collection « Opéra français » vol. 45 | BZ 1062
Premier enregistrement mondial
Sortie : fin octobre 2025 – 2 CD – 192 pages

PLUS D'INFOS sur le site du Palazzetto Bru Zane :
<https://bru-zane.com/fr/pubblicazione/psyche/#>

VIDÉO Psyché d'Ambroise Thomas

Opéra-comique in three acts on a libretto by Jules Barbier and Michel Carré, premiered at the Opéra-Comique in Paris on 26 January 1857, and revised as a four-act opera, premiered at the same venue on 21 May 1878.
First version from 1857 with inserts from 1878.

György Vashegyi conductor
HUNGARIAN NATIONAL PHILHARMONIC ORCHESTRA
HUNGARIAN NATIONAL CHOIR

With Hélène Guilmette, Antoinette Dennefeld, Tassis Christoyannis, Mercedes Arcuri, Anna Dowsley, Artavazd Sargsyan, Philippe Estèphe, Christian Helmer

Premiered at the Opéra-Comique in Paris on 26 January 1857, Ambroise Thomas's Psyché tells the story of the ill-starred love between Eros and Psyche, who are manipulated by the cynical Mercury and envied by Daphne and Berenice, the heroine's own sisters. The style of the work represents the nec plus ultra of mid-nineteenth-century French opéra-comique, notably in the Italianate influence of Rossini, which gives the singers of the two leading roles – one of which, Eros, is a breeches part for mezzo-soprano – a chance to glitter amid torrents of coloratura poured forth in impressive, passionate love duets.

The librettists Jules Barbier and Michel Carré achieved an inspired blend of comedy and tragedy by contrasting a quartet of cruel and grotesque characters (Psyche's sisters and their suitors) with the noble hero and heroine. Ambroise Thomas's music does not merely foreshadow the future triumphs of Mignon and Hamlet: it is worthy to stand beside them at the pinnacle of his operatic legacy, as his obituarists declared. This recording confirms their judgment.

Recorded from 10 to 12 February 2025 at the Béla Bartok National Concert Hall in Müpa, Budapest (Hungary).

**CRITIQUE, opéra. MASSY,
Opéra, le 17 nov 2024.
Ambroise THOMAS : Hamlet.
Armando Noguera, Florie
Valiquette, Ahlima Mhamdi,
Kaelig Boché...Chœur d'Angers
Nantes Opéra, Chœur de
l'Opéra de Massy, Orchestre
National d'Île de France,
Hervé Niquet / Frank Van
Laecke**

C'est un Hamlet de première valeur à laquelle nous avons assisté. Somptueuse et ténébreuse à souhaits, la mise en scène de Frank Van Laecke est servie, à l'Opéra de Massy où elle faisait escale les 15 et 17 nov, par une distribution proche de l'excellence.

Le raffinement des lumières, la force du dispositif scénique qui délimite sur la scène, un vaste espace fermé qui pourrait être la représentation de ce qui se passe dans l'esprit d'Hamlet, la qualité dramatique et vocale des solistes, l'engagement des musiciens dans la fosse (sous la baguette ample et détaillée du chef **Hervé Niquet**) ... produisent devant le public massicois, un sans faute mémorable. De sorte que la production créée par Angers Nantes Opéra en 2019, revêt à Massy, un surcroît de vérité et d'intensité, passionnant. Photo ci dessus : Hamlet et la Reine Gertrude / Armando Noguera et Ahlima Mhamdi © Jérôme Mainaud.

Ce soir la fosse est contrastée et engagée comme jamais, déployant la soie à la fois noble, grandiose d'un Thomas, emblème éloquent de l'art musical du Second Empire ; le style est volontiers spectaculaire, dans l'esprit du grand opéra français (mais sans ballet) qu'enrichit aussi une sensibilité ciselée pour les vertiges tendres (bouleversante et tragique trajectoire d'Ophélie). De Shakespeare, Ambroise Thomas reprend et amplifie même pour son ouvrage créé en 1868, le caractère fantastique (à travers le spectre paternel qui s'impose dans l'esprit d'Hamlet et s'adresse directement à lui : ici la voix projetée de la basse **Jean-Vincent Blot**, sépulcrale et foudroyante depuis les cintres). Les éclairages subtils, – de la pénombre inquiétante à l'obscurité mortifère (signés du metteur en scène lui-même et de Jasmin Sehic) brossent à la façon d'un peintre, 1001 nuances de gris profonds ; autant d'accents qui dessinent la lente et inéluctable folie vengeresse d'Hamlet, sa destruction progressive, sa possession maladive (où participe aussi l'alcool, si l'on se réfère au nombre de bouteilles qui jonchent le sol...). Le Prince danois est bien cet enfant démuní, témoin d'un assassinat auquel il est exigé qu'il fasse réparation : en somme le pendant masculin d'une Elektra (chez Richard Strauss) ; pas de répit ni aucune issue sauf ...la

vengeance ; de quoi accaparer toute l'énergie et rendre fou ; c'est la trajectoire d'Hamlet, superbement incarné par le baryton **Armando Noguera** qui soigne autant l'intensité du verbe que la justesse de chaque geste ; le rôle est aussi exigeant voire éreintant pour l'interprète (quasiment toujours en scène et chantant) que celui d'Athanaël de Thaïs de Massenet : deux Everest pour tout baryton.

La sincérité du chanteur fait mouche dans chaque jalon de son cheminement noir et sacrificiel : l'air du vin, la dénonciation de son oncle criminel (après la Pantomime) à l'acte II ; puis à l'acte III, son monologue entre errance et vertige à vide (« être ou ne pas être »), surtout son terrible duo avec sa mère la reine Gertrude (percutante **Ahlina Mhamdi**), d'une violence âpre, qui se serait achevé par un matricide si le spectre paternel ne l'en avait pas empêché. La présence du baryton, son souci du texte suscitent l'admiration. Tout le personnage se construit comme une lente et impérieuse course de vengeance, irrépressible, inextinguible... et dans le même temps, dans un temps compté qui mène à la mort,... ainsi jusqu'à la destruction finale.



Armando Noguera (Hamlet) et Ahlima Mhamdi (Gertrude) © Jérôme Mainaud

Autre absolu tragique, l'Ophélie de la soprano **Florie Valiquette** dont l'assurance et l'agilité du timbre fruité s'affirme particulièrement dans son grand air de folie de l'acte III (enchaîné au duo Hamlet / Gertrude précédemment cité) ; un air d'une difficulté optimale pour la soprano et d'une exigence dramatique tout aussi redoutable ; fragilité hallucinée et colorature intense, juste, naturelle, la jeune diva bouleverse elle aussi par la sincérité maîtrisée de sa performance ; l'Ophélie désirante, amoureuse d'Hamlet, et pourtant négligée par lui (malgré lui), s'enfonce peu à peu

dans la mort à mesure que son chant s'élève inversement, jusqu'à la noyade spectaculaire : un grand moment vocal et théâtral.

Palmes spéciales également pour le ténor très ardent et lui aussi percutant, **Kaelig Boché** dont le Laerte, frère de Ophélie, brûle les planches par sa sincérité franche et claire, en particulier à son retour de Norvège, quand il reproche à Hamlet d'avoir écarté Ophélie.

Les chœurs maison (de l'Opéra de Massy) associés à **ceux d'Angers Nantes Opéra** (dirigés par **Xavier Ribes**) sont impeccables, dans chaque tableau collectif, furieusement festifs et enivrés aux I et II ; d'une tendresse funèbre et complice pour le suicide d'Ophélie et ses funérailles aux IV et V.



**Florie Valiquette, éblouissante et déchirante Ophélie ©
Michelle Soubelet**

A mesure que la soirée se déroule, les épisodes plongent dans une encre tragique de plus en plus enveloppante ; même si Hamlet parvient enfin à venger son père, chaque épreuve et défi relevé, le détruit irrémédiablement ; cette inéluctable descente aux enfers est magistralement exprimée dans la mise en scène brillante et juste de **Frank Van Lecke**.

Dans la fosse, baguette précise, détaillée, **Hervé Niquet**, à la tête de **l'Orchestre National d'Île de France**, insuffle la fièvre dramatique requise ; la lecture est puissante et

chambriste ; elle sait indiquer le tempérament lyrique spécifique du verdien Ambroise Thomas, son goût pour la couleur et l'atmosphère (lesquelles varient à chaque tableau particulier grâce à une intelligence des timbres très originale) ; pour preuve chaque solo d'instruments, en particulier le saxophone qui lance le divertissement préparé par Hamlet à l'adresse du couple criminel... (acte II). Une nouvelle superbe soirée à l'Opéra de Massy.

CRITIQUE, opéra. Hamlet d'Ambroise Thomas à l'Opéra de Massy, le 17 nov 2024.

Distribution

Hamlet : Armando Noguera
Ophélie : Florie Valiquette
Claudius : Patrick Bolleire
Gertrude : Ahlima Mhamdi
Laërte : Kaelig Boché
Marcellus : Yoann Le Lan
Horatio : Florent Karrer
Le Spectre : Jean Vincent Blot
Polonius : Nikolaj Bukavec
Premier fossoyeur : Pablo Castillo Carrasco
Deuxième fossoyeur : Bo Sung Kim

Orchestre National d'Ile-de-France
Chœur d'Angers Nantes Opéra
Chœur de l'Opéra de Massy

Direction musicale : Hervé Niquet
Mise en scène : Frank Van Laecke
Décors et Costumes : Philippe Miesch
Lumières : Frank Van Laecke, Jasmin Šehić
Chorégraphie : Tom Baert

à venir à l'Opéra de Massy...

Prochain spectacle incontournable à l'affiche massicoise : SOLOMON, une »serenata » de William Boyce, perle baroque réalisée par l'ensemble Opera Fuoco, David Stern, ven 29 nov 2024 (20h) / infos et réservations directement sur le site de l'Opéra de Massy : https://www.opera-massy.com/fr/solomon.html?cmp_id=77&news_id=1078&vID=3

Prochain opéra à l'affiche de l'Opéra de Massy : La Belle Hélène d'Offenbach, les 13 et 14 déc 2024. Olivier Desbordes, mise en scène. Dominique Rouits, direction. Avec entre autres : Ahlima Mhamdi (Hélène), Raphaël Jardin (Pâris)... et l'Orchestre de l'Opéra de Massy. INFOS & RÉSERVATIONS : https://www.opera-massy.com/fr/la-belle-helene.html?cmp_id=77&news_id=1082&vID=80

OPÉRA DE MASSY. AMBROISE

THOMAS : Hamlet, les 15 et 17 novembre 2024. Armando Noguera, Florie Valiquette, Ahlima Mhamdi... Frank Van Laecke / Hervé Niquet

En novembre 2024, événement lyrique à Massy : heureux massicois, *Hamlet* d'Ambroise Thomas, sommet du romantisme français, fait son entrée au répertoire de l'Opéra de Massy. Compositeur célébré à juste titre au Second Empire, Ambroise Thomas se montre particulièrement inspiré par Shakespeare.

Tous les personnages brûlent la scène, à commencer par la touchante Ophélie, tout en reflétant, chacun à sa manière, l'âme sombre du héros : un Hamlet d'une exceptionnelle épaisseur psychologique, à la fois héroïque et détruit qui sombre dans la folie (et entraîne avec lui celle qui l'aime, Ophélie). Ambroise Thomas offre à tous les barytons, un rôle impressionnant. Dans ce sens, le metteur en scène **Frank Van Laecke** élabore une production aux teintes grises qui nous offre un éloquent théâtre dans le théâtre pour donner vie aux pensées de Hamlet et à son destin grave et tragique. L'ouvrage mêle très habilement la veine poétique sensible de Shakespeare et le surgissement du surnaturel, quand dès le premier acte, Hamlet voit le spectre de son père assassiné qui l'exhorte à

le venger... « *Pour moi, le compositeur est le guide et Ambroise Thomas nous indique très clairement ce que nous devons faire. La musique nous fait entrer dans la tête et l'âme d'Hamlet. Nous avons trouvé un moyen de rester quasi constamment avec lui en créant un espace dans lequel il s'est enfermé avec l'urne de son père. Il y a ainsi deux dimensions : celle d'Hamlet, enfermé dans une sorte de catacombe où le jour et la nuit n'existent plus, et où il dort à côté de l'urne de son père qui matérialise le sentiment de deuil. L'autre dimension, c'est le reste du palais. C'est l'espace qui appartient aux autres et où Hamlet n'apparaît que lorsqu'il se regarde dans le miroir et se retrouve ainsi confronté avec son ultime juge : lui-même. »*

Argument pour cette nouvelle production à Massy, deux prises de rôles : celle de **Florie Valiquette** et **Ahlma Mhamdi**. La mezzo soprano Ahlma Mhamdi (Dialogues des Carmélites – Mère Marie de l'Incarnation, 2023 / Carmen – rôle-titre, 2021) incarnera ainsi sa première Gertrude à Massy ; et la soprano canadienne **Florie Valiquette** chantera sa première Ophélie. C'est aussi pour le public massicois, l'occasion de retrouver le baryton **Armando Noguera** (Eugène Onéguine – rôle-titre, 2022) dans le rôle écrasant et captivant d'Hamlet, mais aussi **Patrick Bolleire** (Rigoletto – Sparafucile, 2019), dans celui de Claudius. En fosse, le chef **Hervé Niquet** retrouve l'**Orchestre national d'Île-de-France** dans un répertoire qu'il explore avec le même engagement que les ouvrages baroques. La production avait été présentée à Angers Nantes Opéra en 2019 avec une autre distribution : LIRE ici notre critique d'HAMLET d'Ambroise Thomas à Angers Nantes Opéra en oct 2019 : <https://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-opera-nantes-opera-graslin-le-2-oct-2019-thomas-hamlet-franck-van-laecke-pierre-dumoussaud/>



Hamlet d'Ambroise Thomas (1868) à l'Opéra de Massy

Vendredi 15 novembre 2024 – 20h

☐ Dimanche 17 novembre 2024 – 16h

Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de
Massy :

https://www.opera-massy.com/fr/hamlet.html?cmp_id=77&news_id=1043&vID=3

'après la pièce de William Shakespeare
Reprise en production déléguée :
Opéra de Massy – nouvelle
distribution
CoproductioAngers Nantes Opéra
/ Opéra de Rennes (2019)
Opéra en français, surtitré –
Durée estimée : 3h



Tarifs : de 48€ à 90€ / Etudiants : 20€ (cat. 2 ou 3) :
www.opera-massy.com / 01 60 13 13 13

Photos : © Jean-Marie Jagu / ANO Angers Nantes Opéra

DISTRIBUTION

Direction musicale : **Hervé Niquet**

Mise en scène : **Frank Van Laecke**

Décors et Costumes : Philippe Miesch

Lumières : Frank Van Laecke, Jasmin Šehić

Chorégraphie : Tom Baert

Hamlet : **Armando Noguera**

Ophélie : **Florie Valiquette**

Claudius : Patrick Bolleire

Gertrude : Ahlima Mhamdi

Laërte : Kaelig Boché

Marcellus : Yoann Le Lan

Horatio : Florent Karrer

Le Spectre : Jean Vincent Blot

Polonius : Nikolaj Bukavec

Premier fossoyeur : Pablo Castillo Carrasco

Deuxième fossoyeur : Bo Sung Kim

Orchestre National d'Ile-de-France

Chœur d'Angers Nantes Opéra

Chœur de l'Opéra de Massy

Opéra de Massy ☐ Tarifs : de 48€ à 90€ / Etudiants : 20€ (cat. 2 ou 3)

www.opera-massy.com / 01 60 13 13 13

VIDÉO Hamlet d'Ambroise Thomas

Parcours croisé à destination du public :

Œil en coulisses : Hamlet – Visite de l'Opéra dans les décors de la production (samedi 9 et 16/11 à 11h) : 5€ / personne.

Soirée étudiante : Une visite guidée des coulisses à quelques minutes de la première avec rencontre de l'un des membres de l'équipe artistique : 20€ / personne (visite + ticket boisson + accès au spectacle)

Conférence gratuite par Cyril Plante : vendredi 15/11 à 18h30 (sur inscription)

Festival Shakespeare : Atelier Masque en famille : samedi 9/11

à 14h (sur inscription)

Photos : Jean-Marie Jagu lors des représentations d'[Hamlet d'Ambroise Thomas à Nantes \(2019\)](#)

STREAMING, opéra. Le 14 avril 2023, 19h. BRECHT : La décision (BIRMINGHAM Opéra Cie, mars 2023)

LA RÉVOLUTION EN CHINE... Des agitateurs soviétiques sont envoyés dans la Chine précommuniste pour y encourager la révolution. En chemin, ils rencontrent un jeune sympathisant qui se propose de leur servir de guide, mais à leur retour à Moscou, ils avouent l'avoir tué. Est-il légitime de tuer ?

Birmingham Opera Company affichait en mars 2023, **La Décision**,

drame lyrique très rare de **Bertolt Brecht** et du compositeur **Hanns Eisler**. L'œuvre fusionne les problématiques artistiques, morales et sociales. En témoins concernés et directs, Brecht et Eisler brosse le portrait de l'intolérance et de la censure dans les années 1920 et 1930 ; ils sont tous deux bannis par les nazis. De l'autre côté de l'Atlantique, exilés mais à l'abri de la barbarie, ils font l'objet d'une enquête menée par la commission des activités anti-américaines de la Chambre des représentants.

La « pièce didactique » de Brecht n'a rien perdu de son pouvoir critique ni de son actualité. Les medias britanniques ont salué cette nouvelle production anglaise en soulignant sa réussite « impressionnante et immersive » (The Stage) ; sa valeur comme « une œuvre d'art véritablement diabolique » (The Spectator). Rareté à voir absolument.

VOIR l'opéra de **BRECHT et EISLER : La décision** (BIRMINGHAM Opéra Cie, mars 2023) sur OperaVision, **le 14 avril 2023, 19h CET**

<https://operavision.eu/fr/performance/la-decision>

EN REPLAY jusqu' 14 oct 2023 (midi)

Précédent STREAMIN opéra, sélectionné par CLASSIQUENEWS

Live streaming ARTE Concert : Hamlet par Krzysztof Warlikowski
(Opéra Bastille, merc 30 mars 2023, 19h30) :



Hamlet marque la fin de l'opéra rue Le Peletier, avant l'inauguration du Palais Garnier de Charles Garnier. Ambroise Thomas adapte remarquablement le drame tragique et douloureux de **Shakespeare**, s'intéressant au portrait du prince tiraillé, tout en respectant le format du

grand opéra historique en 5 actes. La création le 9 mars 1868 est un succès car l'auteur ne sacrifie jamais la justesse psychologique sur l'autel du spectaculaire. Hanté par le spectre de son père assassiné par Claudius, trahi par sa mère Gertrude (qui a vite oublié son ex mari), **le prince d'Elseneur**, Hamlet, pourtant amoureux d'Ophélie – et aimé de celle-ci, reste obsédé par l'esprit de la vengeance (acte I). Vertige formel génial, la représentation théâtrale de l'acte II où les comédiens invités par Hamlet, font la parodie de l'assassinat de son père, suscite l'horreur, qui cristallise le désarroi vengeur du prince vis à vis de son beau-père et de sa mère ; un parallèle évident avec le mythe d'Electre. Au III, Hamlet s'oppose à sa mère et apprend que le père d'Ophélie Polonius a participé au complot contre son père. au IV, la fin tragique emporte et Ophélie qui se suicide, et Hamlet qui après avoir vengé son père en tuant Claudius, se donne la mort. Dans une version plus optimiste, le prince devient le roi du Danemark.

Krzysztof Warlikowski souligne combien sa lecture est mental et combien son Hamlet recueille les caractères du Don Carlo de Verdi, créé un an avant Hamlet à l'Opéra de Paris. La version de Bastille ambitionne de proposer un Hamlet version baryton, incarné par l'excellent Ludovic Tézier dont la conception du

personnage et la prise de rôle composent un événement lyrique et théâtral... L'action se déroule dans un hôpital psychiatrique

Live streaming ARTE Concert : Hamlet par Krzysztof Warlikowski (PARIS, Opéra Bastille, merc 30 mars 2023, 19h30) – **PLUS D'INFOS sur le site de l'Opéra Bastille** : HAMLET par le metteur en scène provocateur Warlikowski à l'Opéra Bastille du 8 mars au 9 avril 2023 :

LIRE ici notre critique complète de Hamlet d'Ambroise THOMAS par Warlikowski avec Ludovic Tézier : <https://www.classiquenews.com/critique-opera-paris-bastille-le-11-mars-2023-thomas-hamlet-ludovic-tezier-lisette-oropesa-warlikowski-dumoussaude/>

NOUVELLE MISE EN SCENE DU POLONAIS WARLIKOWSKI A BASTILLE... Parce que Freud interroge dans son « Interprétation du rêve », la figure obsédante d'Hamlet, prince dépossédé, manipulé par l'esprit vengeur du père (l'équivalent masculin de ce



qu'est Elektra – de R Strauss, sur la scène lyrique, autre torche humaine pilotée par l'esprit de la vengeance) **Krzysztof Warlikowski** transplante l'opéra romantique d'Ambroise Thomas dans un hôpital... le rapport du fils au père, du fils à la mère (ici Gertrud, épave cacochyme en fauteuil roulant) fascine le psychanalyste et inspire Warlikowski – déjà sur l'ouvrage présentant son travail sur la pièce de Shakespeare au Festival

d'Avignon 2001 : autant d'êtres broyés par la fatalité ...

Distribution

Krzysztof Warlikowski, mise en scène

Thomas Hengelbrock, direction

Ludovic Tézier, Hamlet

Jean Teitgen, Claudius

Eve-Maud Hubeaux, La Reine Gertrude

Lisette Oropesa / Brenda Rae, Ophélie

Julien Behr, Laërte

Clive Bayley, Le spectre

Frédéric Caton, Horatio

Julien Henric, Marcellus

Entretien vidéo avec **Krzysztof Warlikowski** :

<https://www.operadeparis.fr/saison-22-23/opera/hamlet>

CRITIQUE LIVRE, événement.
Ambroise THOMAS, textes par

Th. Gauthier, P. Pascal, A. Pougin et J. Tiersot (1911, 1868, 1894) – BLEU NUIT éditeur



[Bleu Nuit](#) rééditent un corpus de 4 textes d'époque dédié au génie passablement égratigné d'Ambroise Thomas. Articles des années 1860 et biographie de 1911 témoignent en leur temps des polémiques que son œuvre ne manque pas de susciter.

Les temps changent et passent ; le goût aussi... déjà **Arthur Pougin** (mort en 1921) dans *Musiciens du siècle* (1911) regrettait non sans raison la désaffection de certains auteurs à l'opéra quand pourtant ils avaient cumulé un nombre impressionnant de représentations... C'est le cas d'Ambroise Thomas dont *Mignon* (1866) dépasse tous les records (1350 représentations... quand le *Guillaume Tell* de Rossini plafonnait à ... 858). Rupture d'audience, oubli et disparition. Qui se souvient aujourd'hui de ce triomphe d'hier? Le texte ancien permet de mesurer l'écart du goût et d'interroger en quoi le style de Thomas est toujours d'actualité, en quoi il résonne aujourd'hui... Académicien, directeur de l'institution (Conservatoire de Paris)... pendant 25 ans (dès 1856 succédant à Adam), Ambroise Thomas obtint le Prix de Rome 1832 et se consacre au genre dramatique à son retour à Paris dont témoignent *La Double Échelle* (1837), *Le Caïd* (1849) et *Le Songe d'une Nuit d'Été* (1850). Thomas compte Massenet parmi ses élèves ; il nomme aussi César Franck à la classe d'orgue ; Delibes, à la composition... Son intuition et son enseignement démontrent un sens musical indiscutable dont ses partitions manifestent la justesse.

Le compositeur romantique et officiel, renaît ici et là grâce à quelques productions qui « osent » ainsi remonter son *Hamlet*

(1868). Propre au Second Empire, temps de l'éclectisme décadent et spectaculaire, l'œuvre lyrique de Thomas a rapidement concentré les foudres critiques, dénonçant des « mignardises » sans intérêt comme le souligne l'éditeur Jean-Philippe Biojout dans l'introduction à ses textes anciens de première valeur.

Arthur Pougin, Théophile Gauthier : *Mignon, Hamlet...* Défenses d'époque d'Ambroise Thomas

A la biographie de Pougin, succède 3 autres textes analysant les apports de Thomas au genre dramatique et musical : en particulier son chef d'œuvre si plébiscité de 1866, désormais emblème du style Napoléon III et ainsi consacré lors de sa 1000^e représentation en 1894 : « Mignon » par **Prosper Pascal** (Le Ménestrel, 1866) / « La millième de Mignon par Pougin de même (Le Ménestrel, 1894) ; « Mignon et la chanson populaire » par **Julien Tiersot** (Le Ménestrel, 1894) ; toute défense argumentée vaut bien et surclasse les critiques les plus génériques (dont celle d'un certain Riemann, cf premier article de Pougin), ainsi celle de l'écrivain mélomane **Théophile Gauthier** « Hamlet devant la critique » (Le Ménestrel, 1868) compose un très brillant article admiratif à l'époque de la création de l'ouvrage (nombreux exemples de la partition et du livret à l'appui). Après lecture des articles, Mignon et Hamlet n'ont plus de secrets pour le lecteur qui attend la biographie complète désormais annoncée chez Bleu Nuit... dans son incontournable collection Horizons.



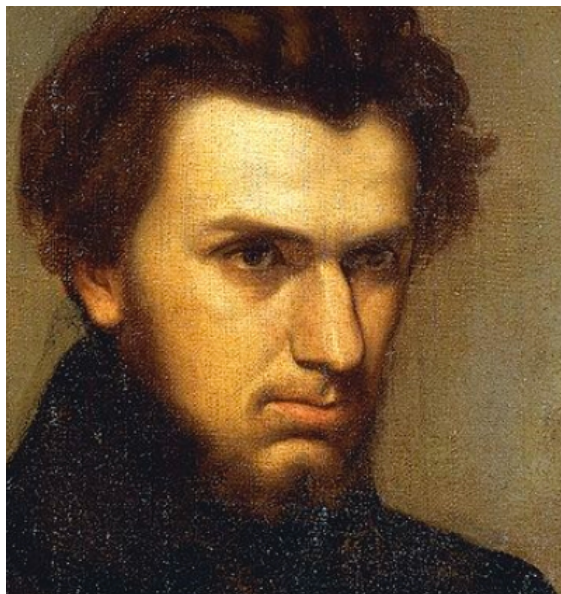
CRITIQUE LIVRE, événement. **Ambroise THOMAS**, textes par Th.
Gauthier, P. Pascal, A. Pougin et J. Tiersot (1911, 1868,
1894) – **BLEU NUIT éditeur**

EAN : 9782358841290 – Musique / Biographie

Parution : 02/2023 – 96 pages – Format : 12 x 17 cm

Prix public TTC: 8,90 € – **PLUS D'INFOS** sur le site de
l'éditeur **Bleu Nuit** : <https://www.bne.fr/page259.html>

Hamlet de Thomas à RENNES



RENNES, Opéra. Les 6, 8, 10 nov 2019. THOMAS : HAMLET. Vue à Nantes, au tout début octobre 2019, cette production passionnante rend hommage au mythe shakespearien traité par le plus romantique des Romantiques Français, Ambroise Thomas. L'ouvrage est créé à l'Opéra impérial en 1868, fleuron de grande classe du Second Empire, qui a vu précédemment triompher la

manière de Verdi dans le registre du grand opéra (Don Carlos en français en 1867). Noir et acide, efficace et mélodiquement très raffinée, avec dans l'orchestration l'utilisation visionnaire des saxophones (dans la scène des comédiens payés par Hamlet), la partition étonne, surprend, saisit même : il y est pour la première fois question d'un spectre, s'adressant longuement et directement à l'esprit du prince Hamlet... dans son monologue du début, scène admirable et très exigeante pour le baryton soliste. Comme Verdi, Thomas expose avec goût et force dramatique, le personnage du baryton (quand ailleurs, c'est plutôt le ténor qui tire la couverture à soi; voyez les Werther de Massenet, José de Nizet, Roméo de Gounod)... Alors Hamlet faux fou manipulateur ou âme trop fragile face à la barbarie de son oncle et de sa mère ? Qui croire ? Que voir ? Que comprendre ? A voir absolument.



Photos : © JM Jagu / Angers Nantes Opéra

3 représentations à RENNES, Opéra
merc 6 (20h), vend 8 (20h), dim 10 novembre 2019 (16h)

Extrait de **notre critique d'HAMLET** par le duo **Pierre Dumoussaud / Frank Van Laecke** :

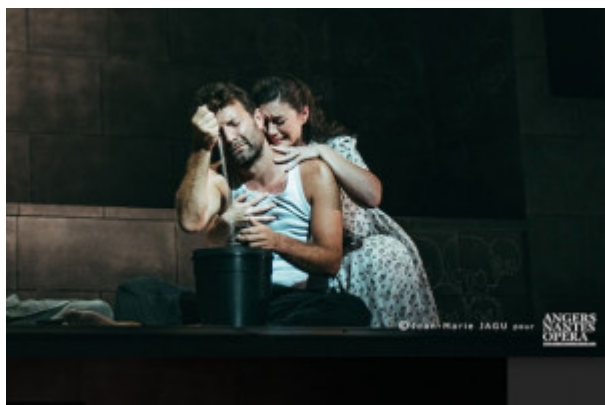
... « *Tout commence par un somptueux duo d'amour que n'aurait pas renié Gounod (celui de Roméo et Juliette, créé un an avant Hamlet, en 1867) : autres cœurs inspirés shakespeariens, – mais eux aussi, maudits, Hamlet et Ophélie y échangent des serments d'une rare intensité.*

Puis le fantastique et le surnaturel prennent bientôt le pas sur cette histoire somme toute assez banale de trouble dynastique et royale à la cour danoise. Ce qui nous vaut une scène mémorable où le spectre du père assassiné, paraît à Hamlet (et aussi devant Marcellus et Horatio médusés, hallucinés ; preuve qu'il n'est pas fou comme le pense sa mère Gertrud) ; en une séquence très forte et face au public, Hamlet développe son grand air de vengeance et de rage haineuse, chauffé à blanc par la voix paternelle qui lui enjoint (terrible injonction) à le venger : il n'existe pas de drame plus terrifiant ni de rôle plus engageant à l'opéra... »

LIRE notre critique intégrale d'HAMLET de Ambroise Thomas par le duo Pierre Dumoussaud / Frank Van Laecke (4 octobre 2019, Nantes)

<https://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-opera-nantes-opera-graslin-le-2-oct-2019-thomas-hamlet-franck-van-laecke-pierre-dumoussaud/>

**COMPTE-RENDU critique, opéra.
NANTES, Opéra Graslin, le 2
oct 2019. THOMAS : Hamlet.
Franck van Laecke / Pierre
Dumoussaud.**



COMPTE-RENDU critique, opéra.
NANTES, Opéra Graslin, le 2 oct
2019. THOMAS : Hamlet. Franck
van Laecke (mes) / Pierre
Dumoussaud (dir musicale). Le
 génie dramatique d'**Ambroise**
Thomas éclate dans Hamlet
 (1868). Sa force théatrale

claque même à l'esprit des spectateurs tant la succession des tableaux s'enchaîne dans le style de Shakespeare et de Verdi ; rien n'y est à jeter tout au long des deux premiers actes (entre autres) : denses, justes, précis dans l'exposition et le développement de chaque personnage, dans le profil de leur lente descente aux enfers.

Les contrastes des climats, la clarté et l'intensité des situations rayonnent d'autant mieux dans la mise en scène de **Frank Van Laecke** : sobre, efficace, elle illustre le profil d'Hamlet dès le début comme un décalé social, solitaire dans sa chambre sépulcrale, clairement porté sur l'alcool dont il tire une ivresse oublieuse, insolente, moqueuse. Le solitaire illuminé que tout le monde pense « fou », a des visions que le dispositif unique rend visible, sous la forme de tableaux vivants qui occupent l'espace central, qui s'ouvre et se referme. Au devant de la scène, Hamlet pense, cogite, telle une ombre errante ; il soliloque et fait face au public dans la formidable scène du spectre, assurément la scène la plus spectaculaire de la partition.

Tout commence par un somptueux duo d'amour que n'aurait pas renié Gounod (celui de *Roméo et Juliette*, créé un an avant *Hamlet*, en 1867) : autres cœurs inspirés shakespeariens, – mais eux aussi, maudits, Hamlet et Ophélie y échangent des serments d'une rare intensité.

Puis le fantastique et le surnaturel prennent bientôt le pas sur cette histoire somme toute assez banale de trouble dynastique et royale à la cour danoise. Ce qui nous vaut une scène mémorable où le spectre du père assassiné, paraît à

Hamlet (et aussi devant Marcellus et Horatio médusés, hallucinés ; preuve qu'il n'est pas fou comme le pense sa mère Gertrud) ; en une séquence très forte et face au public, Hamlet développe son grand air de vengeance et de rage haineuse, chauffé à blanc par la voix paternelle qui lui enjoint (terrible injonction) à le venger : il n'existe pas de drame plus terrifiant ni de rôle plus engageant à l'opéra sauf peut-être celui très proche d'Elektra, elle aussi détruite et démunie, face à sa mère déloyale et à son père qui a été trahie et assassiné.

Ambroise Thomas écrit un rôle écrasant pour bartyon, dans la réalité le célèbre Jean-Baptiste Faure- vedette à l'Opéra de Paris sous la direction du très inspiré Emile Perrin, dès l'hiver 1862. Ce même chanteur célébré à son époque et qui chanta Posa dans Don Carlos de Verdi créé à Paris également en 1867, fut effectivement l'ami de Manet ; surtout, ce que ne précise pas le livret programme édité par Angers Nantes Opéra, c'est que Jean-Baptiste FAURE commanda plusieurs tableaux à l'immense Edgar Degas... autant de vues exceptionnelles de l'orchestre et de la scène de l'Opéra de Paris, des portraits d'instrumentistes aussi... bijoux à voir absolument sur les cimaises du Musée d'Orsay, écrin de l'actuelle exposition (passionnante) : « *Degas à l'Opéra* » (jusqu'en janvier 2020).

Après ce monologue sidérant où un fils parle à son père mort (Hamlet / le spectre), où Shakespeare égale le mythe grec antique (Elektra / Agamemnon), surgit l'âme sacrifiée mais elle aussi délirante et poétique, d'Ophélie ; son premier air qui succède presque immédiatement au surnaturel sidérant qui a précédé, est celui d'une amoureuse, sombre, très réaliste et désespérée sur l'amour et les serments illusoires... préambule bouleversant au magnifique tableau de la noyade à l'acte IV) ; sa colorature est d'une soie sombre et lugubre, produit singulier du génie de Thomas.

Nouvelle production événement à NANTES et à ANGERS

Ambroise Thomas, génie du drame shakespearien HAMLET : Mille et une nuances de NOIR...



Puis c'est la mère dépassée elle aussi et qui « a peur ». Enfin s'accomplit la formidable conclusion de l'acte II, celui de la pantomime, théâtre dans le théâtre, achève cette succession d'épisodes saisissants. A travers le meurtre du roi Gonzague, joué, parodié avec la distance requise par 3 comédiens très drôles, Hamlet indique clairement à sa mère (Gertrud) et son usurpateur d'oncle (Claudius) qu'il sait tout du crime que les deux veulent cacher. C'est un autre grand moment du drame ; habile, la mise en scène rétablit la puissance d'un grand moment de théâtre : d'un coup imprévisible, le drame lyrique déborde de la scène habituelle et s'inscrit dans l'espace de la salle des spectateurs ; le couple royal paraît dans une vraie loge, le chœur d'hommes investit la vraie salle, de sorte que les spectateurs assistent à une vraie mascarade en présence des souverains d'Elseneur. L'effet est saisissant. Ici le raffinement d'Ambroise Thomas place un somptueux solo pour saxophone, exprimant la superbe de ce couple de parfaits imposteurs, qui sont de vrais criminels.

Dans la partition, Thomas associe alors l'effroi feint du roi et de la reine, (amplifiée par le chœur qui chante au balcon parmi le public), et l'air d'ivresse d'un Hamlet dénonciateur et pourtant impuissant, à la fois triomphant et détruit. C'est l'un des plus grands moments dramatiques de tout l'opéra romantique français. Et parfaitement traité par le metteur en scène. Belle réalisations ; et pour les spectateurs, formidable expérience.

Solide distribution pour l'un des ouvrages les plus exigeants du Romantisme français. Dans le rôle-titre, **Charles Rice** s'il

ne maîtrise pas totalement les nuances du français (il est quand même un peu fâché avec les « u »), déploie une raucité puissante, intense tout au long d'un rôle écrasant pour les barytons ; saluons le souci d'intelligibilité du soliste et aussi sa concentration qui éclaire de l'intérieur, le feu à la fois haineux et halluciné qui le ronge jusqu'à la fin ; déjà écoutée ici même dans Cendrillon de Massenet (où elle incarnait la fée bienveillante), la québécoise **Marianne Lambert**, diseuse convaincante dans le lied et la mélodie, construit pas à pas l'exceptionnel rôle d'Ophélie, amoureuse noire, depuis ses ivresses et aspirations éperdues – en cela très proche de la Juliette de Gounod ; jusqu'au tableau de sa folie psychique (et vocale) puis sa noyade dans l'acte IV,... sublime romantisme lugubre et désespéré mais d'une puissante force poétique (l'égal de la Mort d'Ophélie de Berlioz ?). Si la voix reste petite, sa suavité et sa sincérité touchent immédiatement, même si l'on perd (et c'est dommage) beaucoup de texte. Face à ces deux solitudes condamnées au sacrifice, le couple des meurtriers s'impose tout autant ; **Philippe Rouillon** incarne un Claudius faussement fragile et idéalement manipulateur, quand le mezzo de **Julie Robard-Gendre** (déjà écoutée ici aussi dans Orphée et Eurydice de Gluck version Berlioz) personnifie sans appui ni outrance, la peur et l'effroi démunis de la mère d'Hamlet.



Tous les seconds rôles sont corrects ; et l'on doit saluer, s'agissant d'un opéra romantique français, assurément l'un des plus aboutis en 1868, à l'époque du Second Empire, le couple Horatio / Marcellus, témoins terrassés des visions d'Hamlet, eux mêmes ayant vu le spectre de son père : respectivement la basse **Nathanaël Tavernier** et le ténor **Florian Cafiero**, à l'intelligibilité parfaite. Les chœurs sont à notre avis trop sonores : leur texte reste inintelligible. **L'Orchestre National des Pays de la Loire** sous la baguette souple et scrupuleuse de **Pierre Dumoussaud** relève les défis d'une partition particulièrement « composite » (cf les jugements d'époque), redoutable en réalité dans le passage des caractères et des situations, sans omettre les très nombreux

solos instrumentaux (cor dès l'ouverture ; hautbois et flûte pour les apparitions d'Ophélie ; en particulier le saxo dont le monologue qui permet d'assoir la crudité réaliste de la pantomime à la fin du II, est magnifiquement assumé par **Baptiste Blondeau** : et l'on se dit, quel orchestrateur et quel génie des ambiances et des couleurs était Thomas, le grand oublié de nos scènes lyriques.

Remonter et faire redécouvrir ainsi Hamlet suscite les plus grands éloges : la lecture est juste et ardemment défendue, intensément et subtilement incarnée. Saluons là encore Angers Nantes Opéra de poursuivre sa défense de notre patrimoine national. Ambroise Thomas fusionne selon nous, Verdi et Gounod. D'autant qu'ici, inspiré par Shakespeare, il invente véritablement l'opéra noir et psychologique qui n'existait pas encore en France. Comparé à Berlioz, – sa Damnation de Faust par exemple, le messin Thomas est d'une texture plus âpre, poétiquement très subtile qui exige d'être ciselée comme du Mozart ; tout en rugissant, comme du... Verdi. Fascinante résurrection, encore [à l'affiche de l'Opéra Graslin de NANTES le 4 octobre 2019; puis à ANGERS, Grand Théâtre, les dim 24 puis mardi 26 nov 2019.](#) **Incontournable.** Ainsi l'institution lyrique des Pays de la Loire ouvre avec pertinence sa nouvelle saison 2019 – 2020.

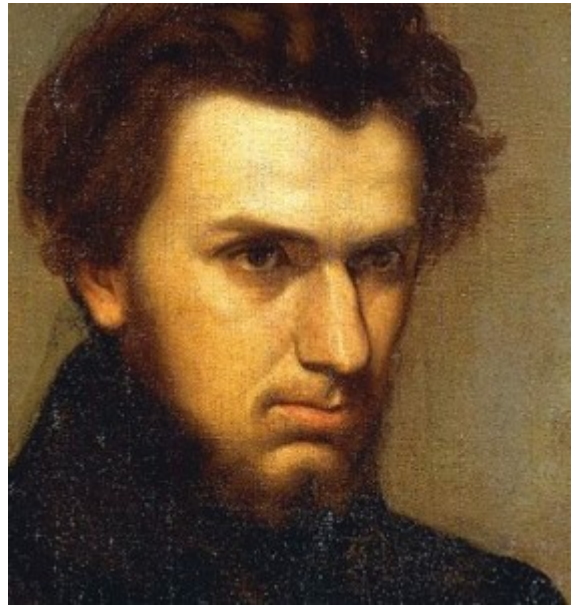


Photos : © JM Jagu / Angers Nantes Opéra

**NANTES. Nouvelle production
de Hamlet de Thomas : 28 sept**

– 4 oct 2019

NANTES. Thomas : Hamlet. 28 sept – 4 oct 2019. Delacroix dès 1839 s'intéresse au sujet d'Hamlet, inspiré par la pièce de Shakespeare (1603), comme Berlioz, grand lecteur du poète et dramaturge britannique. Thomas pour sa part adapte le sujet à l'opéra en 1868 en une partition audacieuse et toujours mésestimée dont la modernité passe entre autres par l'utilisation pour la



première fois dans une fosse d'orchestre de saxophones... Outre l'efficacité dramatique (préverdienne), Thomas se soucie du timbre, des couleurs... Une scène reste emblématique du désarroi délirant qui dévore le cœur et l'âme du jeune Hamlet, fils endeuillé, écarté, héritier dépossédé. Hamlet et Horatio au cimetière surprennent deux fossoyeurs (acte V) après le suicide de la jeune Ophélie : des crânes sont exhumés, sujets de raillerie et aussi d'interrogation sur ce qu'est la vie terrestre. A qui fut ce crâne ? et cet autre ? Vanité tout est vanité.

Présentation du spectacle par Angers Nantes Opéra :

« Shakespeare revisité par le grand opéra français. Un chef-d'œuvre inexplicablement oublié reprend vie. Ambroise Thomas a sans doute eu le tort d'être l'un des compositeurs les plus fêtés de son temps, le Second Empire. Il est ainsi devenu la bête noire des jeunes générations qui attendaient leur tour et se démenèrent pour le faire oublier. Hamlet n'en est pas moins un authentique chef-d'œuvre, soulevé par l'inspiration. Tous les personnages brûlent la scène, à commencer par la touchante Ophélie, tout en reflétant, chacun à sa manière, l'âme sombre du héros. Frank Van Laecke a conçu une mise en scène qui nous

offre un éloquent théâtre dans le théâtre pour donner vie aux pensées de Hamlet et à son destin. » Illustration / portrait d'Ambroise Thomas (DR)

RESERVEZ VOTRE PLACE ici :

<http://www.angers-nantes-opera.com/la-programmation-1920/operas/hamlet>

NANTES THÉÂTRE GRASLIN, 5 représentations

Samedi 28 septembre 2019, 18h

Dimanche 29 septembre 2019, 16h

Mardi 1er octobre 2019 à 20h

Mercredi 2 octobre 2019 à 20h

Vendredi 4 octobre 2019 à 20h

Opéra en cinq actes d'Ambroise Thomas – 1868
Livret de Michel Carré et Jules Barbier d'après Shakespeare
Éditions Choudens

Nouvelle production reprise à

ANGERS, grand-théâtre

Dimanche 24 novembre 2019 à 16h

Mardi 26 novembre 2019 à 20h

RENNES Opéra

Mercredi 6 novembre 2019 à 20h

Vendredi 8 novembre 2019 à 20h

Dimanche 10 novembre 2019 à 16h

Opéra en français, surtitré

Durée : 3h

Nouvelle production

Hamlet est-il un prince trop fragile ou un fin manipulateur qui feint la folie ?

En contemplant les ossements et les cadavres, Hamlet dresse un bilan de sa propre existence et des événements familiaux qui l'ont marqué. Il a déjà exprimé la vacuité du monde, l'audace dérisoire des hommes dans la question « to be or not to be, that is the question ! », tirade la plus célèbre du théâtre britannique (acte III, scène 1). Quand la réalité est un cauchemar, devons nous agir ou dormir ? Le prince danois comprend que son frère Claudius a tué leur père pour devenir Roi ; âme sensible, comme Salomé est dévorée par l'idée du meurtre de son père (parallèle éloquent qui est porté lui aussi à l'opéra ; car Salomé et Hamlet sont tous deux abandonnés par leur mère), Hamlet est bientôt visité par le fantôme de son père qui lui révèle le crime demeuré impuni. Hamlet feint la folie, ou est peut-être réellement fou. N'est-il pas troublé par son amour pour la jeune Ophélie, fille de Polonius, chambellan de la Cour ? Le frère de cette dernière, Laërte, n'apprécie pas Hamlet et met en garde sa sœur pourtant

séduite.

Pourtant dès la fin de l'acte II, Hamlet a l'astuce d'organiser une représentation à la cour, où devant l'usurpateur Claudius, des comédiens joueront le meurtre de Gonzague, claire référence au crime commis par le souverain pour monter sur le trône... (théâtre dans le théâtre).

Entre déraison illusoire et quête d'un salut trop fragile, Hamlet a-t-il la carrure pour affronter son destin, dénoncer son frère et venger leur père ? L'histoire de la vengeance si elle est légitime, finit par emporter celui qui en est l'acteur principal et aussi la victime expiatoire.

Compte-rendu, opéra. Paris. OPERA-COMIQUE, le 18 déc 2018. THOMAS : Hamlet. Degout, Devieilhé... O C E. Langrée / Teste

Compte rendu, opéra. Paris. OPERA-COMIQUE, le 18 décembre 2018. Ambroise Thomas : Hamlet. Stéphane Degout, Sabino Devieilhé... Orchestre des Champs-Élysées. Louis Langre, direction. Cyril Teste, mise en scène. Le grand opéra Hamlet du compositeur romantique français Ambroise Thomas, méconnu par beaucoup, méprisé par certains, s'affiche à l'Opéra Comique en cette fin d'année 2018, avec une équipe pluridisciplinaire de choc, concertée pour la production qui

représente une sorte de résurrection française du compositeur en vérité. Un habitué du rôle éponyme, le baryton **Stéphane Degout**, avec l'Ophélie de notre soprano vedette préférée, **Sabine Devieille**, sous la direction du chef Louis Langrée, cautionnent à eux seuls déjà la « découverte ». La soirée et la production sont riches en surprises.

Affreux perfection, ou le tourment de ne pas être tourmenté



Si en Belgique et aux États-Unis l'œuvre tourne et fait ravage auprès du public, force est de constater que très peu connaissent en France le Hamlet d'Ambroise Thomas, compositeur romantique français. Une succession de faits heureux historiques est la base de la narration méprisante qu'on aurait créée pour le compositeur en question, après une petite phrase dénigrante de Chabrier. Prix de Rome 1832, embauché au Conservatoire, puis Directeur du dit Conservatoire, à côté de l'immense popularité de ses œuvres issues de sa créativité foisonnante et de son amour à l'art de la musique et du théâtre lyrique : ainsi paraît Ambroise Thomas. Hamlet a tout en théorie pour être placée à côté de La Traviata de Verdi, par exemple. Ce qui manque est la volonté. Félicitons déjà l'Opéra Comique et Louis Langrée pour ce courageux effort qui réalise sa (re)découverte et une valorisation des bijoux du répertoire lyrique français.

Pour l'occasion inouïe, le cinéaste **Cyril Teste** et son équipe artistique sont sollicités... Pas forcément pour l'éventuelle captation de la production en DVD pour une sortie ultérieure, mais pour... la mise en scène. Le procédé déjà vu, déjà connu, a fait parfois beaucoup d'effet dans l'histoire de l'opéra depuis l'invention du cinéma, mais très peu nombreux sont les opus lyriques rehaussés ou durablement ranimés par le phénomène technologique en soi. Pour cette production, la première commence avec une vingtaine de minutes de retard, – injonction publique à éteindre les portables et dispositifs électroniques à cause d'interférence... au passage, **Sylvie Brunet-Grupposo** qui incarne Gertrude est annoncée souffrante, mais elle décide d'assurer la prestation.

La mise en scène de Teste est immersive, multitudinaire, un enchaînement d'angles cinématographiques retransmis en direct sur des écrans modulables. Les chanteurs-acteurs sont suivis par les techniciens, ils investissent la salle aussi, et pas

seulement les couloirs. A un moment cela fait un condensé un peu trop dense de différents styles du 7e art, un méli-mélo fort sympathique au niveau plastique qui pêche du même péché que Thomas dans toute son œuvre, à savoir d'être ... beau. Si nous apprécions le rendu avec nos sens contemporains, nous nous questionnons par rapport à la longévité de la production, ... d'autant qu'heureusement il s'agit d'une coproduction ... qui a donc d'autres représentations plus ou moins assurées.

Si l'aspect visuel est souvent beau et jamais offensant, le bijou se trouve dans la partition, mise en valeur par les talents concertés du chef Louis Langrée et d'une distribution d'étoiles montantes du firmament lyrique. **Stéphane Degout** dans le rôle-titre est une force. Ses talents d'acteur trouvent une belle expression dans cette production, mais nous ne saurons pas dire s'il s'agit d'un travail d'acteur personnel (il vient du monde du théâtre) ou d'une quelconque direction artistique. Au delà de cette prestance à la fois accessible et froide qu'il incarne, ce qui chauffe les coeurs avant tout le concernant, c'est son instrument vocal. Que ce soit lors de la mélodieuse chanson bachique du IIe acte ou encore lors de son monologue-arioso « Être ou ne pas être » bouleversant d'intériorité. Sa voix est toujours seine et velouté, il est toujours séduisant par la force de sa diction et la limpidité du style. L'Ophélie de **Sabine Devieille** est un binôme avec les mêmes qualités. Sa performance est celle qui suscite les premiers et les plus longs et nombreux bravos chez l'auditoire. Pyrotechnique à souhait sans la moindre frivolité, son chant captive le public dès son premier air jusqu'à sa dernière scène, un air de folie virtuose et suicidaire. Inoubliable aux yeux fermés.

Remarquons également les nombreux rôles de la partition. Le Laërte du ténor **Julien Behr** est tout à fait correct, et il a toujours cette fraîcheur juvénile qui plaît. La Gertrude de **Sylvie Brunet-Grupposo** est fière à l'artiste, de grande prestance et à la déclamation irréprochable, malgré le fait qu'elle soit souffrante. Le Claudius de **Laurent Alvaro** plaît

beaucoup à l'écran, mais au-delà de cela, sa performance musicale est tout à fait digne d'éloges. Le Spectre de **Jérôme Varnier** a une voix large et profonde d'outre-tombe qui sied bien au rôle, et un peu moins au personnage construit par le metteur en scène. Le chœur **Les Éléments** est en forme et souvent sollicité.

Que dire sinon de l'autre protagoniste, l'orchestre ? Le chef monte sur scène pour les saluts avec la partition dans les mains, et l'on dirait qu'il prononce le mot « justice ! » par ce geste. L'audace du saxophone sur scène avec la superbe interprétation de **Sylvain Malézieux**, la candeur des bois très présentes dans la partition, l'harmonie des cordes lors de moments d'intimité ou encore leur puissance pendant les scènes au style plus « pompier »... **L'Orchestre des Champs-Élysées** sous la direction de Langrée montre la richesse musicale de cette œuvre injustement négligée. A découvrir absolument ! Encore à **l'affiche à l'Opéra Comique les 19, 21, 23, 27 et 29 décembre 2018**. Un régal pour accompagner cette fin 2018.

Compte rendu, opéra. Paris. OPERA-COMIQUE, le 18 décembre 2018. Ambroise Thomas : Hamlet. Stéphane Degout, Sabino Devieille... Orchestre des Champs-Élysées. Louis Langre, direction. Cyril Teste, mise en scène.

Compte rendu, opéra. Marseille : Hamlet d'Ambroise Thomas, le 29 septembre 2016. Ciofi, Lapointe. ... Foster / Boussard

Compte rendu, opéra. Hamlet d'Ambroise Thomas. Marseille, le 29 septembre 2016. Ciofi, Lapointe. ... Foster / Boussard. Après la création de cette production à Marseille de 2010, après la reprise d'Avignon en 2015, que dire de nouveau d'un spectacle qui, s'il ne l'est plus, semble n'avoir pas vieilli ? Avec les deux piliers de Ciofi, dans les trois, et Lapointe entré dans la version avignonnaise et retrouvé ici, dont on ne peut que répéter, pour s'en émerveiller, les qualités scéniques et vocales extraordinaires, on se contentera d'actualiser le compte-rendu en saluant les nouveaux venus dans la distribution. Et aussi d'apprécier l'intelligence et la profondeur d'une mise en scène également bonifiée.

Il est des opéras, il est des œuvres qui, sans être musicalement des chefs-d'œuvre, sont cependant d'une telle facture qu'ils en donnent l'illusion, ne serait-ce que le temps d'un spectacle de plus porté, transporté par de tels interprètes, si bien qu'être ou ne pas être excellent est la seule question et, ici, elle ne se pose pas tant l'excellence saute aux yeux, capte les oreilles : images, voix, tout concourt à la réussite.

L'OEUVRE. Il serait vain et injuste de comparer cet Hamlet à la pièce originale de Shakespeare qui dure six heures. D'une

bonne pièce ordinaire de Sardou, Tosca, Puccini et son librettiste firent un opéra extraordinaire qui la sublima et éclipsa ; de l'extraordinaire drame original, Barbier et Carré, Thomas, font non un opéra ordinaire mais solidement charpenté et musiqué, en parfaite adéquation avec les attentes du public de leur temps : donc, ouverture, interludes nourris orchestralement, chœurs, ensembles, airs de très bonne tenue, malgré l'inégalité de certains récitatifs et passages. Mais l'on goûte aussi les trouvailles de bon aloi, solo de trombone, nostalgique cor anglais, etc, qui mettent délicatement en valeur de nombreux pupitres et les instrumentistes, au détour d'une phrase musicale, élevés au rang de l'interprète soliste. Des motifs musicaux unificateurs donnent une couleur et une homogénéité dramatique remarquable à l'ensemble. Bref, cette œuvre, peut-être trop longue, se tient et tient son engagement.

À la hauteur de cette réussite, on comprend mieux les difficultés à monter cette œuvre : un rôle-titre écrasant pour un baryton pratiquement toujours présent, un personnage d'Ophélie qui ne le cède en rien aux voltiges acrobatiques des héroïnes folles de l'opéra avec une scène de folie démente aussi de longueur ; deux autres personnages requérant autant présence vocale que scénique, Gertrude et Claudius ; un spectre à voix d'outre-tombe et au moins quatre autres interprètes non négligeables, sans compter un grand orchestre omniprésent, nécessitant un chef aussi à cette altitude, des chœurs nourris. Rajoutons la nécessité, aujourd'hui, d'un metteur en scène inventif pour pallier les changements de tableaux en un lieu et scénographie uniques. Autant de défis du grand opéra à la française du XIXe siècle pour avoir la mesure de cette gageure et de ce succès. Et l'on découvre, honteux rétrospectivement de préjugés partagés sans preuves à l'appui contre lui, un Ambroise Thomas méconnu, inconnu, oublié, après avoir connu une célébrité exceptionnelle en son temps.

LA REALISATION. La superbe mise en scène originale de **Vincent Boussard**, est réalisée brillamment par Natascha Ursuliak. Mais le propos d'alors, sans changer, a mûri. Le décor unique de Vincent Lemaire, hautes et longues parois d'une froideur de papier glacé angoissant, froissé d'effroi, encore accusé par de longues doubles lignes verticales que des horizontales ont du mal à rasséréner, semblent imbibées par le bas d'une noire moisissure de ce royaume de Danemark « où quelque chose est pourri » selon Shakespeare et, dans la dernière scène, s'élevant, c'est toute la noirceur sépulcrale du sol qui paraît alors les avoir presque entièrement gagnées.

L'espace de la scène, antichambre de palais, s'ouvrant à peine, de temps en temps, d'une embrasure de fenêtre sur un néant de nuit qui semble happer le sombre héros, est étouffant, oppressant malgré ses proportions. Selon les lumières dramatiques (Guido Levi), il se teinte d'émotions bleu de nuit introspectif, ombreux d'angoisse, vert d'eau maléfique pour la pauvre Ophélie, trace sanglante pour le spectre du roi.

Un immense portrait du roi défunt, assassiné par son frère Claudius (ici, avec la complicité de Gertrude, la reine, sa maîtresse) de travers, symbolise cette instabilité délétère et criminelle. Le cadre vide de l'être devient miroir ou tableau du paraître, encadrant en mise en abîme les apparences, le jeu de l'illusion du théâtre du monde et celui des ombres, du spectre du roi. L'utilisation des loges d'avant-scène, où se trouveront les fossoyeurs, joue aussi bien le théâtre dans le théâtre de la pièce. Le spectre descendant des cintres, en perpendiculaire, insecte effrayant marchant sur le mur central, est saisissant, dans l'esprit de la machinerie baroque. C'est donc, par la seule image, un intelligent renvoi au Baroque de la pièce originelle. Autre belle trouvaille, Ophélie et ses livres comme de minuscules tentes vertes sur le sol, romanesque folle, tel le fol Chevalier à la Triste Figure presque contemporain rendu fou par ses lectures : Don

Quichotte(1605), l'homme d'action qui ne doute jamais, Hamlet (1601), personnification du doute, paralysé dans l'action, double incarnation opposée du héros moderne entre réflexe et réflexion.

Les costumes de Katia Duflot, comme toujours, participent de la dramaturgie, renvoyant, en gros à l'époque de la création de l'opéra pour les hommes, austères redingotes et habits noirs et gris, d'une sévérité luthérienne, robes années 30, grises, sombres, pour les dames qui se teinteront, s'adouciront un peu de lumières moins dures. Gertrude a le rouge du désir et du sang, robe vite ouverte sur dessous noirs de voluptueuse dentelle, et Ophélie, mal coiffée, mal fagotée puis en vaporeuse robe blanche, lis inverse, nu-pieds, à l'écart, est déjà ailleurs, étrangère à ce monde qu'elle voit déjà de loin, d'ailleurs. Les livres sont aussi un miroir de ses doutes et tourments amoureux et, autre belle trouvaille, font exister ces « amis » invisibles auxquels elle s'adresse en voulant se mêler à leurs jeux Gageure réussie dans un lieu unique : Ophélie ne va pas se noyer dans un étang extérieur mais ici, au milieu de la scène, dans une baignoire ; en faut-il plus à une enfant fragile et gracile pour sombrer dans sa folie et se noyer dans ses larmes ? (et dans celles que nous arrache?)

L'INTERPRETATION. Et quand Ophélie est **Patrizia Ciofi**, légère comme un moineau au milieu de sombres corbeaux morbides, sautillant, pépianant tout doucement sans jamais s'intégrer à leurs vols funèbres ou bals frivoles, c'est le frisson de la grâce qui passe, dès son mélancolique premier air : doux legato dessinant un flottant horizon déjà lointain. Regards égarés, bras aux envols brisés retombant, désespérés d'étreintes rejetées, sur la pointe des pieds pour atteindre un inaccessible Hamlet dressé comme un roc



dans son obsession qui le rend insensible. Livre à la main, elle est l'image, et le son idéal, de l'abandon, de la détresse douce et bleutée qui va l'étreindre dans sa brume aquatique. Et tout cela avec cette voix tendre, moelleuse jusque dans l'extrême aigu déchirant, jonglant, aérienne, avec notes piquées, piquées de folie, trilles d'oiseau, roulades, cadences irréelles, avec une aisance bouleversante qui fait vivre ce sommet de l'art, l'artifice de cette haute voltige vocale, comme tout naturel. Et de ces lignes, écrites il y a six ans, je ne vois rien à retrancher tant, miracle de l'art, Patrizia a paru immobiliser, ou plutôt, retenir, retrouver le temps, qui semble n'avoir pas passé depuis lors ni pour sa voix, peut-être, oui, le grave un peu plus nimbé, sans lourdeur, ni pour cette émotion intacte qu'elle nous redonne ici comme au premier jour là-bas. Patrizia, sa douce voix dont l'art fait oublier l'art, ce timbre si personnel, c'est le

chant retrouvant enfin la poésie : le rêve.

Hamlet, terrible témoin dominant du regard le théâtre du monde, dans l'embrasure de la fenêtre, dans la salle, comme Ophélie, est lui aussi, ailleurs, mais pas dans le même, spectateur plus qu'acteur, indécis, velléitaire, cherchant chaque fois des alibis à son inaction, corrodé par le désir d'une action, d'une vengeance qu'il diffère sans cesse et n'accomplira que pratiquement poussé par le bras du spectre matérialisé. Hamlet, admiré déjà à Avignon, est encore admirablement incarné par **Jean-François Lapointe** qui a encore mûri son personnage, on dirait même sa personne tant il habite ou hante ce rôle ou en est hanté. Il apparaît de noir vêtu, tel un spectre, sa présence est telle qu'il semble exister, peser sur tout le spectacle même lors de ses rares éclipses. Et, pourtant, d'entrée, il est hors scène, hors-jeu, contemplant le théâtre tantôt à cour, tantôt à jardin, dans la salle parmi le public : contemplatif, méditatif, il regarde s'agiter le théâtre dans le théâtre du monde –magnifique idée baroque– dont il tirera aussi les ficelles, metteur en scène de la scène du crime, sans entrer dans l'action, auteur mais non acteur d'une pièce par ailleurs fantasmée ou soufflée par le fantôme, véritable deus ex machina. On s'attend à un personnage frêle, faible, prince neurasthénique rongé d'un désir de vengeance longtemps inassouvi, paralysé. Mais c'est un beau ténébreux malgré sa blondeur, doté d'une force animale qu'il sait plier en des murmures d'une extrême douceur pour captiver la douce Ophélie et déchaîner pour la broyer. De sa grande, taille, de sa puissance, il fait l'image inverse de sa faiblesse réelle, de ses hésitations : comme si toute sa force vitale et virile, sa puissance, prodigieusement exprimée par le torrent maîtrisé de la voix, se tournait contre lui, le détruisait de l'intérieur, après avoir détruit sa malheureuse fiancée.

Acteur saisissant autant que chanteur d'exception, Lapointe est un Hamlet tout tendu par l'introspection, le dialogue

permanent avec soi-même qu'on dirait à voix basse, et soudain, la voix explose dans des aigus d'une éclatante beauté que pourrait envier un ténor. La tessiture est tendue pour un baryton, sur la corde raide du ré et s'élève à des sol # lumineux où l'on retrouve, mais dans la violence, la lumière de celui qui fut un Pelléas idéal et qui se donne le luxe aujourd'hui de chanter les Golaud. Timbre riche, plein, voix d'une remarquable égalité du grave sombre à l'aigu lumineux, ronde, sans faille, puissante et tendre : il est au sommet de son art consommé.

Gertrude et Claudius, le couple criminel, semble d'abord goûter le bonheur de leur union, jouir avec une sensible volupté du fruit de leur crime : leurs étreintes ne trompent pas sur les raisons érotiques autant que politiques pour le roi, de leur complicité. La mezzo **Sylvie Brunet-Grupposo**, d'une voix puissante et prenante, ose mettre en danger ses aigus pour incarner d'humaine et saisissante façon la sensualité, la force ambitieuse mais aussi la fragilité de la reine régicide, meurtrière meurtrie, sinon assassinée, par Hamlet, Clytemnestre nordique déchirée du remords, objet presque sexuel de la brutalité sadique du fils révolté dans une scène dramatique très réussie où la mise à nu du corps de la mère est pratiquement la mise à nu incestueuse de l'âme. Âme damnée de sa belle-sœur amante puis femme, en Claudius, **Marc Barrard**, toujours exact dans tout rôle, déploie sa voix large et sombre de traître fratricide, arrogant d'abord, mais il exprime, comme une confidence, comme une confession presque murmurée, l'aveu du crime qu'il fait sonner comme une émouvante et humble prière de coupable sincèrement repent, justifiant ainsi qu'Hamlet, prêt à le tuer, ne le fasse pas de peur que cette contrition lui obtienne le pardon de Dieu. Planant et pesant sur eux comme l'épée de Damoclès du remords, (doublé par Julien Degremont) **Patrick Bolleire**, immense, sans amplification sépulcrale à la dernière scène, a la voix froide et sépulcrale du spectre. Rémy Mathieu, ténor, dans un rôle bref mais tendu qui sollicite des sauts d'aigu risqués, campe

un Laërte juvénile, sympathique, touchant Valentin confiant sa sœur à celui qui en fera le malheur. **Samy Camps**, autre ténor, illumine de sa voix un Marcellus enténébré de crainte auprès de l'Horatio de **Christophe Gay** qui fait frissonner d'effroi sa voix à l'évocation du spectre, les deux se suivant comme une ombre dans la sombre scène du spectrale. Jean-Marie Delpas est l'ombreux et éphémère Polonius dans cette œuvre qui, divisant en trois brèves figures de comparses le timbre traditionnel du ténor, donne le primat aux grands héros à voix grave, le Prince, le roi et le spectre et, comme dans une logique funèbre, au Premier fossoyeur, la basse **Antoine Garcin** exaltant de sa loge ou du bord d'une tombe, de sa solide voix, la fragilité dérisoire de la vie et la dive bouteille, rejoint en ironique et clair contrepoint, d'une autre loge, par le ténor **Florian Cafiero**.

Les chœurs, importants, sont parfaitement préparés par Emmanuel Trenque, bien intégrés scéniquement au drame. À la tête de l'Orchestre et chœur de l'Opéra de Marseille, magistral, impérieux mais souvent ludique, joue le jeu et dignifie cette musique dont certaines facilités n'empêchent pas d'admirer le beau travail dans le moule un peu lourd de l'opéra à la française du XIXe siècle, heureusement allégé du rituel ballet, cinq actes, ouverture fournie et des interludes entre chacun mais qui ont le mérite de donner la parole, de laisser une part aux instrumentistes échappés aux tutti.

A laffiche de l'opéra de Marseille,
les 27, 29 septembre, 2 et 4 octobre 2016
Orchestre de l'Opéra de Marseille. Chœur : Emmanuel Trenque
Direction musicale : Lawrence Foster
Mise en scène : Vincent Boussard, assisté par Natascha

Ursuliak.

Décors : Vincent Lemaire. Costumes : Katia Duflot. [Lumières : Guido Levi].

Distribution : [Ophélie : Patrizia Ciofi] ; Gertrude : Sylvie Brunet-Grupposo] ; [Hamlet : Jean-François Lapointe] ; Claudius : Marc Barrard] ; Laërte : Rémy Mathieu ; Le spectre : Patrick Bolleire] ; Marcellus : Samy Camps] ; Horatio : Christophe Gay ; [Polonius : Jean-Marie Delpas] ; Premier fossoyeur : Antoine Garcin ; Deuxième fossoyeur : Florian Cafiero ; Double du spectre : Julien Degremont.

Les représentations de cette production de Hamlet sont dédiées au baryton Bernard Imbert disparu le 2 juillet dernier. Illustration © Christian Dresse